

Journal des traducteurs Translators' Journal

Conservatisme linguistique en Grande-Bretagne

Félix de Grand'Combe

Volume 3, numéro 3, 3e trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061506ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061506ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Grand'Combe, F. (1958). Conservatisme linguistique en Grande-Bretagne.
Journal des traducteurs / Translators' Journal, 3(3), 138–138.
<https://doi.org/10.7202/1061506ar>

seur émérite". Je suis certain qu'elles m'accusèrent *in petto* de manquer de modestie. Elles n'auraient pas souri si elles avaient su que *emeritus* s'appliquait à un ancien soldat et que, aujourd'hui, ce titre échoit normalement et officiellement à certains fonctionnaires retraités de l'Enseignement Supérieur. N'ai-je pas en outre récemment entendu une brave dame affirmer qu'"il était très regrettable qu'un certain magasin fût vide de clients, alors qu'il était pourtant excellemment achalandé." Elle ne se doutait certainement pas du sens du mot qu'elle venait d'employer : *achalandé* voulant dire exclusivement "bien pourvu de chalands, c'est à dire de clients".

Il y aurait vraiment une fort intéressante étude à faire sur les ambiguïtés du français et les moyens d'y remédier. En attendant je compte sur mes aimables lecteurs pour me renvoyer la balle et nous démontrer victorieusement les supériorités du français.

Félix de Grand'Combe, Nice.



¶ *Conservatisme linguistique en Grande-Bretagne*

Sauf en temps de guerre — et parce que, alors, c'est une question de vie ou de mort, — les différents peuples répugnent à adopter les institutions ou les usages en vigueur chez leurs voisins, même lorsque ceux-ci sont incontestablement supérieurs aux leurs. Peut-être cette constatation s'applique-t-elle plus particulièrement à la Grande-Bretagne. En tout cas, c'est ainsi qu'il a fallu attendre la première guerre pour que ce pays adopte le cadran de 24 heures; les hostilités terminées, il s'empressa de reprendre la méthode désuète des "A.M." et des "P.M.". Naturellement elle n'a pu se dispenser de conserver les 24 heures pour les horaires de ses compagnies d'aviation aux trajets mondiaux où cet archaïsme eût sans doute provoqué des accidents supplémentaires.

Semblablement, pour son usage domestique, la Grande-Bretagne est restée fidèle aux antiques mesures de longueur, de surface, de volume, de capacité, de poids, système aussi compliqué que désuet où figurent *inch, yard, chain, furlong* et *mile* pour les mesures de longueur terrestres, car en mer elles sont différentes; puis *rod, perch, acre* mesures de capacité; *grain, dram, ounce, pound, quarter* pour les mesures de poids; *farthing, penny, shilling, half-crown, crown, pound sterling* pour les monnaies. En dehors de ces dernières, je ne suppose pas qu'il existe un seul Anglais qui les connaisse toutes; du moins aucun d'eux ne peut ignorer qu'il n'existe aucun rapport simple entre elles.

Quels arguments les Britanniques, gens surtout pratiques, paraît-il, peuvent-ils mettre en avant pour se refuser à effectuer des changements qui nous paraissent indispensables? Oh! c'est bien simple. De nos jours, affirment-ils, une telle réforme serait infiniment plus compliquée que lorsqu'elle fut instituée dans les autres pays. Ce n'est que trop exact, mais ce raisonnement est aussi déraisonnable qu'exact. En effet cette complication ne fera que s'accroître à mesure que l'on attend davantage.

De nos jours, le commerce et l'industrie deviennent de plus en plus internationaux: en conséquence le besoin augmente d'utiliser des mesures identiques dans tous les pays, d'autant plus que les démarcations entre la science et l'industrie tendent de plus en plus à disparaître.

On ne peut vraiment imaginer une politique nationale qui fasse preuve d'une plus courte vue que celle qui consiste à sacrifier l'intérêt des générations futures à l'égoïsme imprévoyant de la génération actuelle.

Félix de Grand'Combe, Nice.



¶ *Ecole d'Interprètes à Bruxelles:*

M. Henri van Hoof, traducteur juré près la Cour d'Appel de Bruxelles et Vice-président de la Chambre belge des Traducteurs et Interprètes, nous écrit à propos des